

Épisode 2 – Pèlerins d'espérance : allumer, processionner

Continuons notre petit parcours sur les gestes liturgiques qui façonnent le chrétien et voyons **pourquoi processionner avec des cierges allumés fait de nous des pèlerins de l'espérance**.

Allumer un cierge dans une église est l'un des gestes les plus simples et les plus habituels. Nombre de personnes trouvent en ce geste un **symbole fort** de **leur quête de Dieu** ou de **leur espérance** en un exaucement de leurs désirs les plus chers. Désir de justice, de guérison, de protection, d'aide, d'éternité.

Car la petite flamme vacillante d'une bougie qui se consume silencieusement dans la pénombre ou le noir suffit à dire la puissance de **la fragile petite fille espérance** comme l'appelait Charles Peguy. Cette petite fille qui voit comment tout ça se passe aujourd'hui et qui croit que cela ira mieux demain matin. Une espérance **qui étonne Dieu lui-même** d'après le poète. Comment l'Eglise ne se plairait-elle pas alors à **l'encourager** ? Les cierges allumés à la liturgie en sont un symbole éloquent.

D'ailleurs, lorsque **tous s'éteignent** lors du **triduum**, avec l'agonie et la descente du Christ Jésus dans les ténèbres de la mort et des enfers, un cierge parfois reste allumé, le seul, pour dire **l'espérance confiante de la Vierge Marie**, celle qui reste encore lorsque plus rien ne tient.

Au Moyen-Âge, dans certains monastères, le samedi saint, **ce cierge était descendu dans la crypte de la Confession**, c'est-à-dire sous l'autel, là où était enterré un martyr ou le saint patron de l'édifice, puis remonté parmi **les moines** qui, à son passage devant leur stalle opinaient de la tête pour attester que même après être passée dans le plus noir de l'obscurité, la flamme n'avait en rien diminué. Tout un symbole de foi et d'espérance en la **lumière de la résurrection** que les ténèbres ne peuvent ni arrêter ni retenir.

Attendre de Dieu, c'est espérer **la vie éternelle**, son amour envers et contre tout, un salut non mérité et pourtant demandé parce que rien n'est impossible à Dieu. Voilà ce que nous disent les bougies allumées dans les églises. On les appelle d'ailleurs souvent **des veilleuses**. Elles veillent dans l'église froide comme un **prolongement lumineux de notre prière** une fois que nous sommes repartis à nos occupations quotidiennes. Elles veillent sur notre **espérance**. Elles veillent sur la **promesse de salut** qui nous rend l'élan pour vivre et persévérer dans les difficultés. Elles nous font **patienter** tout en nous manifestant que la lumière luit d'autant mieux dans le noir.

D'où le grand signe liturgique de **l'espérance** par excellence, celle de la **victoire sur le mal et la mort**, celle du **pardon** qui fait toute chose nouvelle et qui est l'imposant cierge Pascal allumé dans la nuit de Pâques. La **veille pascale** commence en effet par toute une liturgie de la lumière autour du feu nouveau qui brûle joyeux à l'entrée de l'église auquel le prêtre allume **le cierge pascal consacré** par toute une prière qui en fait le **symbole du Christ ressuscité**.

Nos propres cierges sont allumés à tour de rôle et **les uns par les autres à partir de** la flamme du cierge pascal **comme au jour de notre baptême**. Venez prendre la lumière à la lumière sans déclin. **Notre lumière ne vient pas de nous**. Nous, nous l'avions éteinte ou étouffée par notre péché. Mais Jésus ressuscité l'a rallumé à son propre cœur brûlant d'amour **pour nous**, pour faire de nous son peuple, **un peuple ardent à faire le bien**. La lumière se répand de cierge en cierge et bientôt toute la nuit en est illuminée et en devient scintillante de beauté. Le noir recule et se retire.

Très belle parabole de notre **vocation à la sainteté**, sans avoir à être des héros, mais en vrai pèlerins de l'espérance, en n'éteignant pas la mèche qui faiblit et en **sachant partager simplement notre lumière** à ceux qui nous sont les plus proches ou à ceux dont nous voulons bien nous faire proche.

Sainte Thérèse de Lisieux l'avait noté. C'est donc cette **petite lampe à demi éteinte** qui a produit ces belles flammes, qui à leur tour **peuvent en produire une infinité d'autres** et même embraser l'univers. « *Il en est de même, dit-elle, pour la **communion des saints**. Souvent, sans le savoir, les grâces et les lumières que nous recevons sont **dues à une âme cachée** parce que le bon Dieu veut que les saints se communiquent les uns aux autres la grâce par la prière.* »

Nous allumons donc des cierges, c'est-à-dire **des bougies de cire**, une belle matière produite par les abeilles au naturel. La cire rappelle aussi que pour que la flamme donne toute sa lumière, il y a à **accepter d'être consumé**, autrement dit de **se donner tout entier**.

Nous allumons des cierges lors de la messe **sur l'autel**, lieu du mémorial du don du Christ et nous en portons aussi au moment de la **procession** de l'Evangéliste pour la proclamation de l'Évangile.

À certaines fêtes, à Pâques, à la Chandeleur ou aux vigiles de l'Assomption de la Vierge Marie, nous vivons souvent une **procession dite « aux flambeaux »** pour manifester notre **pérégrination persévérante et ecclésiale** dans la **nuite de ce monde** pleine de l'espérance du salut.

Nous faisons aussi une **procession à chaque messe**, pour communier. Faire procession pour communier témoigne de ce mouvement du corps par lequel **nous nous levons pour rejoindre un peuple en marche**, non pas seulement pour rejoindre ceux qui sont là mais, avec eux, tout le peuple des croyants qui a répondu depuis la première alliance à l'invitation de Dieu. Ce mouvement qui nous conduit à recevoir le pain de vie nous rappelle combien celui-ci est le **pain pour la route**. Se déplacer pour recevoir le corps du Christ n'est donc pas une simple formalité à accomplir. Ce n'est pas non plus se positionner dans une « file d'attente », qui risque d'ailleurs de réveiller en nous des réflexes qui portent plus à l'individualisme. C'est une démarche personnelle, certes, mais aussi une **démarche communautaire** témoignant du visage de l'Église.

Mais revenons-en à la lumière. Savez-vous que dans le judaïsme, ce sont **les femmes qui allument à la maison les chandelles du shabbat** ?

Marie est la première en chemin **vers la lumière véritable**, qu'elle nous désigne et nous indique par toute sa vie abandonnée en Dieu, dans la foi pure. Oui, il y a bien une **connivence entre cette femme et la lumière**.